

## **Dans les prépas BL, le cursus d'élite de ceux qui sont « bons partout »**

Pluridisciplinaire, exigeante, scientifique autant que littéraire, la classe préparatoire BL entend donner à ses étudiants les clés pour penser le monde contemporain.

Pour suivre la journée d'un élève de prépa BL, mieux vaut ne pas être effrayé par l'exercice du grand écart. Dans leur salle de la classe préparatoire du lycée Saint-Sernin à Toulouse, au pied de la basilique qui lui donne son nom, les élèves commencent, ce matin de décembre 2024, par deux heures de philosophie, enchaînent sur un enseignement en anglais ou en allemand, pour ensuite se plonger dans les probabilités en cours de mathématiques. Durant leur semaine, la cinquantaine d'élèves de première année et la trentaine de seconde année jonglent tout aussi bien avec l'analyse de textes littéraires, l'histoire et les sciences économiques et sociales (SES). Avec un niveau d'exigence élevé dans toutes ces disciplines.

*« L'enseignement de littérature et de philosophie n'est pas de l'ordre de la culture générale, comme en prépa économique et commerciale ou en maths sup. On va vers des dissertations complexes qui demandent d'approfondir les œuvres »,* explique Eric Bories, professeur de philosophie à Saint-Sernin. La difficulté est la même en mathématiques, qui occupent six heures de l'emploi du temps. Pour tenir le rythme, les élèves doivent obligatoirement avoir suivi la spécialité maths en terminale. Cela en plus de montrer une constance dans toutes les matières : l'étudiant en BL est un oiseau rare, de ceux qui sont « bons partout ».

Pour autant, une fois dans le bain de la prépa, même ces profils touche-à-tout se confrontent au défi de mener tout de front ce que pose cette formation un peu à part. *« Trouver le temps de travailler de manière approfondie les maths, la sociologie ou la littérature, ce n'est pas évident »,* a compris Raphaël Marchadier, 20 ans, en deuxième année. Sans rien renier de la *« stimulation intellectuelle incroyable »* de la BL, l'élève, qui s'est « épris » de sociologie en arrivant en classe prépa, admet, comme d'autres camarades, accuser une certaine fatigue.

Cette rare alliance entre sciences et lettres permet à la BL d'ouvrir sur une diversité de concours et d'écoles sans équivalent dans les autres classes prépas : les Ecoles normales supérieures (ENS) en premier lieu (à Saint-Sernin, ils ne sont toutefois qu'un ou deux par an à les intégrer), mais aussi les grandes écoles de la statistique (Ensaë et Ensai), des écoles d'ingénieurs, le Celsa en communication, la Toulouse School of Economics voisine, des écoles de commerce (plutôt boudées par les étudiants), des magistères prestigieux d'économie, de sciences politiques...

### **Une formation convoitée**

Cela en fait une formation convoitée, proposée dans uniquement trente établissements sur tout le territoire français. Seule dans le bassin occitan, la prépa BL du lycée Saint-Sernin connaît un afflux de dossiers au moment de Parcoursup : en moyenne plus de 1 200 candidatures pour quarante-huit places seulement (soit autant de candidats que pour la section AL, purement littéraire, qui dispose de trois fois plus de places à intégrer dans ce lycée). Ce nombre de

candidatures augmente progressivement d'année en année. « *La section est de plus en plus identifiée par les enseignants du secondaire* », note Eric Bories.

Au niveau national, la réforme du lycée, en 2019, avec la possibilité d'abandonner les maths en première, a engendré un creux momentané. « *Elle a, en particulier, mis un coup d'arrêt pour les prépas "de proximité". Comme on avait dit aux lycéens de prendre en spécialité ce que leur dictait leur cœur, on s'est retrouvé avec un vivier moindre de jeunes qui avaient les compétences nécessaires en maths* », constate François Vouzellaud, membre de l'Association des professeurs de première et de lettres supérieures, qui enseigne les mathématiques à la prépa Blanche-de-Castille, à Nantes.

Cela ne s'est que peu ressenti à Saint-Sernin, classée dans les « prépas sélectives ». « *C'est vrai que certaines candidates, surtout, ont pâti du flou et se sont retrouvées coincées par leur dossier. Mais la nécessité de garder les maths est désormais bien entrée dans les esprits* », observe Marie Pachoud, la professeure de SES. La BL est, d'ailleurs, une des rares formations avec une forte prédominance des maths qui réussissent à attirer un nombre considérable de femmes – environ 80 % des promotions (même si elles ne représentent plus que 20 % à 30 % des admis dans les ENS, car elles sont défavorisées par les modalités de leurs concours, notamment à l'oral).

Pour beaucoup, s'orienter en BL était une manière de ne pas choisir immédiatement. « *Cela me laisse deux ans pour continuer à réfléchir, sans me fermer aucune porte* », témoigne Alice Finance, 18 ans, en première année, qui se projetterait bien dans un magistère de relations internationales à Paris. Laurine Gibout avait envisagé un moment la prépa économique et commerciale, dont les matières lui plaisaient. « *Mais je ne me voyais pas faire une école de commerce. La BL était une bonne alternative, à mi-chemin* », raconte l'élève de 17 ans.

### **« Mon cerveau a grandi à toute vitesse »**

Plusieurs élèves avaient tenté en terminale d'entrer à Sciences Po, sans être pris, et ont vu dans la BL une formation pluridisciplinaire de même ordre. « *J'ai l'impression d'y être encore mieux qu'à Sciences Po, où je ne crois pas que la densité de ce qu'on apprend est si grande*, estime finalement Laura Ouvrier, 18 ans. *C'est comme si mon cerveau avait grandi à toute vitesse en trois mois, avec toutes les connaissances engrangées.* »

Des ponts sont établis entre les disciplines, chacune nourrissant l'autre. « *On nous parle en socio de problématiques qu'on a vues, sous un autre prisme, la veille en philo ou en histoire* », pointe Raphaël Marchadier. Les cours se veulent très en prise avec l'actualité et donnent à voir l'histoire des disciplines comme les différents courants qui les animent. « *En économie, on fait tout aussi bien de la théorie orthodoxe qu'hétérodoxe* », exemplifie Marie Pachoud. Avec l'objectif, dit-elle, de former des esprits à même de « *penser le monde contemporain* ».

Sont d'ailleurs passés par la matrice BL de grands noms dans la vie des idées et la vie politique française. Le Prix Nobel d'économie Esther Duflo, l'ancien premier ministre Edouard Philippe, les économistes Julia Cagé et Gaël Giraud, la journaliste Anne-Claire Coudray... Et un certain

Emmanuel Macron – qui échouera au concours de l'ENS, avant de s'orienter vers l'ENA. Une figure dans laquelle les élèves de la BL de Saint-Sernin ne reconnaissent aucune filiation ni modèle – « *Au contraire* », glisse l'un d'eux.

Les outils transmis aux élèves les amènent à être réflexifs, y compris sur leur propre parcours et sur ce qui assoie leur réussite universitaire. C'est au cœur du cours donné, cette semaine de décembre, sur la reproduction sociale de l'école française. Durant celui-ci, les premières années ont constitué un tableau détaillé des origines socioprofessionnelles des élèves de leur classe : une part écrasante d'enfants de cadres (53 %, contre 19 % dans la population) et aucun enfant d'ouvrier – sans surprise, les classes prépas étant encore très marquées par un manque de diversité sociale.

Fille d'agriculteur, Amandine le sent bien depuis son arrivée en prépa. « *Je vois bien que je ne pars pas depuis la même ligne de départ que les autres. Chez moi, on ne lit pas de livres, on ne fait pas de débats d'actualité à table. Je crois que je ne rattraperai jamais le retard* », désespère l'étudiante de 18 ans, qui n'envisage pas de poursuivre en deuxième année.

### **Un « côté multicasquette »**

Puis à la fin du parcours en prépa revient invariablement en boomerang l'épineuse question du choix. « *Avec ces profils, on a un travail d'orientation plus minutieux à faire* », souligne Eric Bories. En deux ans et demi de prépa (il a décidé de « cuber », c'est-à-dire de refaire sa deuxième année), Antonio Steviano, 20 ans, a totalement changé d'avis sur ce qu'il envisageait pour la suite, lui qui avait surtout une appétence pour les maths. « *J'ai redécouvert l'histoire en prépa, et j'aimerais faire de la recherche dans ce domaine* », dit l'élève, qui ambitionne d'intégrer un master sélectif dans une université parisienne ou à l'EHESS.

Ce qui frappe, en bout de course, c'est la multiplicité des parcours de ces « moutons à cinq pattes ». « *Il n'y a rien qu'ils ne fassent pas : des architectes paysagistes, des urbanistes, des experts du big data, des lobbyistes à Bruxelles, des conseillers en cabinets ministériels, des chercheurs en sciences sociales... Et même des gérants de petits commerces, avec une ancienne qui a ouvert un bar à jeux à Toulouse !* », s'amuse Julie Miguel, professeure d'anglais.

Ces profils se démarquent grâce à leurs qualités rédactionnelles et d'analyse combinées à leurs compétences dans le maniement des chiffres. Sorti en 2015 de la BL de Saint-Sernin, Clément Collin, chargé d'études statistiques dans un institut de sondages, a pu mesurer l'atout que représente ce « côté multicasquette ». « *Dans l'équipe, je suis identifié comme un de ceux qui, au-delà du travail statistique, savent bien rédiger et à qui cela ne fait pas peur* », raconte le presque trentenaire qui, après la prépa, a poursuivi en sociologie quantitative à la Sorbonne, à Paris.

Mais Clément retient surtout de ses années en BL les liens créés avec ses camarades. Dans l'expérience prépa, l'émulation entre élèves participe à part entière de leur formation.

Alice Raybaud, *Le Monde*, 11 janvier 2025